

ples calomnies et menaces du gouvernement stalinien, pour préparer les masses révolutionnaires à s'engager dans les combats armés futurs.

Le 12 septembre, les Comités du Peuple et la Ligue Communiste Internationaliste faisaient un manifeste commun dénonçant ouvertement la politique de trahison du gouvernement stalinien dans sa capitulation devant la menace de l'état-major des troupes anglaises. L'effervescence du peuple se développa dans tous les sens.

Le 14 septembre, à 4 heures et demie du soir, le chef de la police stalinienne Duong Bach Mai envoya un détachement armé encercler le local des Comités du Peuple, où l'assemblée était en pleine séance. Nous nous conduisions en véritables militants de la Révolution. Nous nous laissions arrêter sans opposer la violence à la police, bien que nous fussions plus nombreux et tous bien armés.

On nous enlevait les mitrailleses et les pistolets de guerre. On saccageait notre local en brisant les meubles, déchirant nos drapeaux, volant les machines à écrire et brûlant tous nos papiers.

L'écrasement du Parti de la IV^e Internationale a un double sens : extermination physique de l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire et livraison du peuple indochinois aux impérialismes démocratiques.

Après l'accomplissement de cette opération, Tran Van Giau donna l'ordre, avec l'accord du gouvernement de la région du Nord, de massacrer systématiquement tous les éléments trotskistes du pays. Tran Van Thach, Ta Thu Thau, Phan Van Hum, Nguyen Van So et des dizaines d'autres militants révolutionnaires ont été assassinés dans des circonstances qui ne sont pas encore nettement déterminées jusqu'à ce jour. Les deux anciens chefs de la police japonaise et complices de Tran Van Giau dans l'opération du coup d'Etat du Viet-Minh ont aussi été assassinés sous l'accusation de trotskisme. La doctoresse Ho Vinh Ky, ancienne membre du gouvernement, parce que sympathisante trotskiste, a été fusillée en même temps que les leaders du groupe « La Lutte » par un agent de Tran Van Giau. Nos trois camarades les plus dévoués du parti : Lô Ngoc, membre du Comité central; Nguyen Van Ky, ouvrier mécanicien et dirigeant syndical; Nguyen Huong, jeune trotskiste et combattant de la milice ouvrière, ont été assassinés par un chef de la police stalinienne au mois de juillet 1946.

Dans un prochain article nous décrivons la situation présente en Indochine, ainsi que celle du mouvement trotskiste dans ce pays.

Septembre 1947.

Jean-Paul MARTIN

Quelques néo-staliniens de "la Revue Internationale"

DEPUIS décembre 1945 paraît en France « La Revue Internationale », édition périodique mensuelle rédigée par une équipe à laquelle participent un certain nombre d'ex-dirigeants, d'avant guerre du mouvement trotskyste français.

Durant 15 numéros, les rédacteurs de cette revue, tout en se réclamant du « matérialisme dialectique », ont soigneusement évité de définir une position politique nette entre les différents courants du mouvement ouvrier et nous avons beaucoup admiré la subtilité avec laquelle ils ont par exemple conduit la discussion sur les problèmes de l'économie soviétique (1) en « purs savants ».

Il est vrai que l'article « Lois économiques et valeur d'usage » que C. Bettelheim avait publié dans le n° 11 de décembre 1946 et qui, en quelque sorte, clôturait la discussion sur les problèmes de l'économie soviétique, était déjà, sous des formes prudentes, une première prise de position envers la question de l'U.R.S.S. et de la bureaucratie soviétique dans un sens pro-stalinien.

Mais c'est surtout dans ses deux récents numéros (16 et 17) que cette publication est sortie enfin de sa « neutralité » scientifique et, par la plume de deux de ses principaux rédacteurs, C. Bettelheim et Gilles Martinet, a défini une position nettement pro-stalinienne, et qui, comme cela arrive fréquemment avec des renégats, se pare d'une justification « théorique » plus royaliste que le roi.

Le « tournant » a été provoqué par la discussion que la rédaction de « La Revue Internationale » a cru nécessaire d'ouvrir à propos du livre de Burnham « La révolution directoriale ».

Ch. Bettelheim qui, dans un premier article publié dans le n° 16 de juin 1947, « Une mystification : la révolution directoriale », attaque à juste titre les inepties que le théoricien tardif de l'impérialisme américain déverse dans son livre au sujet de l'évolution du capitalisme vers la nouvelle classe des « directeurs » (qui soi-disant éliminera progressivement la classe capitaliste), ainsi que la confusion que Burnham introduit à propos de ce qu'est une « classe sociale », se permet ensuite très modestement, au nom

d'une « analyse scientifique sérieuse », de nous apprendre à juger la réalité soviétique non pas selon les « normes » d'un socialisme livresque, mais du haut « d'une vue historique suffisamment large ». Nous verrons immédiatement à quoi conduit cette envolée de grand style de notre auteur entreprenant.

Bettelheim s'applique à donner une explication réaliste de l'évolution de l'U.R.S.S. et de la croissance de la bureaucratie soviétique en partant non pas des « normes » établies par Marx et Lénine de ce que doit être un « Etat socialiste » mais d'une « analyse économique et sociale concrète ». Il admet que toute révolution prolétarienne, à l'époque actuelle du capitalisme décadent, sera obligée de recourir à la formation au sein du prolétariat d'une couche d'organiseurs, dotée d'un revenu « relativement élevé » afin « de susciter un effort de la part d'un assez grand nombre d'individus en vue d'acquiescer ces qualifications (d'organiseurs) ». D'autre part, la nécessité « d'un rythme d'accumulation rapide, étant donnée la pression de l'impérialisme mondial », s'impose aussi bien en U.R.S.S. que dans tout autre pays où la révolution prolétarienne restera isolée pour un certain temps, accumulation qui ne pouvait avoir pour conséquence « que d'interdire une élévation systématique du niveau de vie de la majorité de la population ».

Ainsi, conclut Bettelheim, le maintien d'un niveau de vie relativement bas pour la majorité de la classe ouvrière, d'une part, et le développement des stimulants économiques, d'autre part, a donné lieu à une différenciation sociale qui apparaît aujourd'hui sensible, mais etc... Ce sont là, selon Bettelheim, les raisons de la naissance de la bureaucratie qui, loin de constituer une classe sociale (thèse de Burnham) ou une excroissance sociale parasitaire (la thèse que nous trotskystes défendons) constitue selon lui une nécessité progressive caractéristique de toute société socialiste dans sa première étape.

En effet, Bettelheim recourt plus d'une fois aux propos de Marx (Critique du programme de Gotha) et de Lénine (« L'Etat et la Révolution ») en ce qui concerne le maintien de normes du droit bourgeois pendant la période transitoire entre le capitalisme et le communisme, pour justifier non seulement les privilèges économiques de la bureaucratie, mais même la nécessité

(1) Voir nos 6, 7, 8, 9 et 11 de La Revue Internationale.

★
Léon TROTSKY

MA VIE

réédition de l'abrégé en un volume : 120 francs

Leçon d'Espagne, dernier avertissement - une brochure : 35 fr.

Le Marxisme et notre époque - une brochure : 30 fr.

